

TOUSSAINT 2013

Un brillant philosophe réputé pour son langage obscur demanda un jour son chemin à une vieille dame, dans la rue : « vous ne pourriez pas comprendre », lui répond-elle. Il insiste mais se heurte toujours à la même réponse ; finalement, elle lui explique : « vous ne pourriez pas comprendre... c'est tout droit » (*Paraboles d'un curé de campagne*). Il en va de même pour la sainteté : si l'on s'imagine que c'est très compliqué, on n'y arrivera jamais ; au contraire, la liturgie de la Toussaint nous a fait réentendre, avec les Béatitudes, l'appel de Jésus au vrai bonheur, à la sainteté. Mais attardons-nous d'abord sur l'Apocalypse.

« *Puis je vis un autre Ange monter de l'orient, portant le sceau du Dieu vivant ; [...] et j'ai appris combien furent alors marqués du sceau* ». L'Apocalypse est rythmée par l'ouverture progressive des sept sceaux, mais ici il s'agit d'un signe de consécration, d'appartenance à Dieu. Le sceau était sur le front du Grand Prêtre (« *Tu feras une fleur d'or pur et tu y graveras en intaille, comme un sceau : "Consacré à YHWH." [...] Elle sera sur le front d'Aaron* » Ex 28,36) ; il est désormais spirituel, et conféré aux croyants au jour de leur baptême (« *vous avez été marqués d'un sceau par [...] l'Esprit Saint* » Ep 1,13). Dieu veut prendre possession de Sa créature, la marquer de Son empreinte, définitivement : mais Il ne le fera que si nous y consentons, si nous accordons notre volonté à la sienne, si l'argile accepte de rencontrer le sceau qui la marquera à jamais. La sainteté est donnée par Dieu, elle n'est pas acquise à la force du poignet : pour nous baptisés, elle est le fruit de notre consécration baptismale qui nous a rendus capables d'aimer comme Dieu, et donc saints. La sainteté est l'imprégnation de Dieu dans notre être même.

« *Apparut à mes yeux une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue ; debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, des palmes à la main* ». Les vêtements blancs font référence à la pureté et au baptême ; les palmes portées en triomphe sont un écho de la purification du Temple souillé par les païens et que Dieu a rendu à Son peuple (2M 10,7). Ces images disent que désormais le temps de l'épreuve, de la tentation, de la persécution, est terminé : désormais le Temple est définitivement purifié de la présence du mal, l'idole de l'argent, du pouvoir et du plaisir est abattue, le croyant peut rencontrer son Dieu sans aucune entrave. Le triomphe entrevu par l'Apocalypse est celui de Dieu : Sa volonté de salut l'emporte sur toutes les forces de mort, Sa sainteté renvoie le péché dans les ténèbres, Son amour de Père peut réunir autour de Lui une multitude d'enfants. Cette foule immense, nous rappelle la Bible, n'est pas une masse indifférenciée, mais la communion des personnes qui ont donné, d'une manière ou d'une autre, leur vie pour Dieu. La sainteté est don de soi, jusqu'au bout.

« *Ils crient d'une voix puissante : "Le salut à notre Dieu, qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau !"* » La Bible associe souvent le cri à la joie (Ps 84,3 ; 89,13 ; 96,12 ; 98,8 ; 132,9) : c'est donc une joie sans fin qui habite les élus rassemblés autour du trône de Dieu. Il ne s'agit pas de se demander ce que l'on « fera » au paradis, comme si l'on avait peur de s'y ennuyer, mais de se préparer, corps et âme, à accueillir une joie sans mesure, à la laisser irradier tout notre être, à la chanter sans fin. La sainteté est joie reçue et partagée, contagieuse et courageuse.

Je n'ai pas oublié les Béatitudes ! Qu'est-ce que ce texte sinon un cri de bonheur : « *Heureux (=bienheureux, saints), les pauvres de cœur, les artisans de paix...* » Le bonheur, c'est la sainteté et vice-versa ! Qu'est-ce qu'un saint, sinon quelqu'un qui, dans les difficultés et les aléas de la vie, a choisi sans cesse le vrai bonheur en sa source qui est Dieu ? La sainteté n'est pas compliquée, puisqu'elle est don de Dieu ; c'est nous qui compliquons tout par nos « si » et nos « mais », alors que Dieu n'attend que notre oui, humble et confiant. « Vous pouvez comprendre : ce n'est pas tout droit mais tout simple, simple comme Dieu ».